Communiqué suite à la conférence de presse « Quand le Burundi sombre dans le chaos »

Témoignage de Madame Marguerite Barankitse, fondatrice de la Maison Shalom

Madame Barankitse, forte de son expérience et de son vécu est venue témoigner de l'urgence d'une réaction internationale face à l'aggravation de la situation au Burundi. À ce stade, il ne s'agit pas de tergiverser sur la légalité d'un troisième mandat de Pierre Nkurunziza mais bien d'empêcher une guerre civile. Les attaques à la grenade reportées par les journaux ces derniers jours ne sont que le tip de l'iceberg.

Il est important que la communauté internationale identifie la chaine de commande à l'œuvre et durcisse les sanctions vis-à-vis des responsables.

Du côté de l'opposition Burundaise, il est temps que celle-ci parle d'une seule voix et se concerte pour déjouer l'escalade de violence.

Début mai, Madame Barankitse a pu avoir vent de fosses communes qui ont été creusée dans la commune de Dutwe, province de Ruyigi (photos en copie)

Maggy rappelle néanmoins que si le pouvoir veut instrumentaliser le conflit en le poussant vers le conflit ethnique, cela ne marchera pas : les Burundais ont changé et une frange importante de la population reste unie et avide de valeurs démocratiques et justes.

Introduction : Marguerite Barankitse et la Maison Shalom

Madame Marguerite Barankitse, plus souvent appelée Maggy, a dédié sa vie aux droits de l'enfant et à la réconciliation dans son pays, le Burundi.

Il y vingt ans, suite aux événements catastrophique de 1993, Maggy fonde la Maison Shalom pour venir en aide aux enfants touchés par la guerre civile, orphelins et défavorisés.
Après plus de vingt ans d'expérience dans l'assistance aux enfants vulnérables, il est clair que le meilleur moyen d'aider efficacement et durablement les enfants défavorisés est de développer la communauté au sein de laquelle ils grandissent. *L'éducation* constitue le fondement du développement : l'école, la formation des citoyens et, aujourd'hui, l'enseignement supérieur. La Maison Shalom s'est également impliquée dans des projets de *santé communautaire* : hôpital de référence, dépistage, suivi des malades… Pour renforcer l'économie locale, elle s'est progressivement engagée dans le *développement durable* de l'Est du Burundi. Elle est aujourd'hui un acteur clef de la croissance de la région de Ruyigi.

La crise actuelle et le départ de Maggy

Aujourd'hui, le Burundi traverse une crise politique et sociale, la plus grave depuis la fin de la guerre civile.

Cette crise n'est pas survenue sans signaux annonciateurs. **Depuis 2010**, déjà le régime en place se durcit, les disparitions et les jugements extra-judiciaires se multiplient. La corruption se répand et seuls les membres du parti au pouvoir, le CNDD-FDD, obtiennent des postes importants.

En septembre 2014, Maggy accorde une interview au magazine RFI où elle dénonce déjà la présence des Imbonerakure, cette milice de jeunes gens proche du président et fait un sombre présage « *Si les choses continuent de la sorte, l'année électorale de 2015 sera catastrophique... »*.

En février 2015, Maggy participe aux manifestations demandant la libération de Bob Rugurika, ce journaliste de la RPA arrêté en raison de ses publications sur l'affaire du meurtre de trois religieuses italiennes survenu en septembre 2014.

Depuis toujours critiquée pour son franc-parler vis-à-vis du régime, Maggy va recevoir dès février des menaces de plus en plus précises, certaines par SMS sur son numéro privé. Maggy adapte sa manière de se déplacer. Sans se cacher encore, elle redouble de prudence.

Le 9 avril 2015, Maggy participe aux commémorations de l'assassinat Ernest Manirumva, activiste luttant contre la corruption.

Les premières manifestations à Bujumbura se déroulent dès la mi-avril soit quelques jours avant même l'annonce de la candidature du président sortant Pierre Nkurunziza.

Le 21 avril, la Maison Shalom publie un communiqué de presse avec le SOJPAE dénonçant l'arrestation de six mineurs durant ces manifestations. Dès ces premières manifestations, Maggy et le personnel de la Maison Shalom rendent visite aux prisonniers, leur apportent vivres et couvertures, les rendent « visibles » par leur présence.

Le 25 avril, Pierre Nkurunziza annonce sa candidature aux élections présidentielles.

Le 27 avril, le petit Komezamahoro est tué lors des manifestations en opposition à cette candidature.

Maggy organise une conférence de presse et sera présente à la messe de funérailles. Elle y dénonce l'abus des policiers et critique la position du parti au pouvoir.

Quelques jours plus tard, elle organise le transport par une ambulance de la Maison Shalom d'un blessé grave vers le Rwanda. A partir de ce moment, Maggy se voit obligée de se cacher. Elle vivra recluse jusqu'à sa venue en Europe.

Le weekend du 14 juin, Maggy prend connaissance d'un mandat d'arrêt déposé contre elle. Ses proches collaborateurs la convainquent de quitter le pays. Malgré sa volonté de rester et de continuer à soutenir la population Burundaise, Maggy se résout à entamer son voyage pour l'Europe. Elle arrive **le 18 juin**.

La Maison Shalom et Maggy's Action ASBL

Durant toute cette période et encore aujourd'hui, la Maison Shalom poursuit ses activités en soutient aux populations les plus défavorisés. Elle assure l'accès aux soins de santé avec l'hôpital REMA, travaille à la réintégration des mineurs en conflit avec la loi, organise des formations pour la population comme pour le personnel des institutions de santé.

Maggy's Action ASBL est une organisation créée en 2011 et qui a pour unique objectif le soutien à la Maison Shalom du Burundi.

Contact :

www.maggysaction.be
www.maisonshalom.org

Marguerite Barankitse
0489/19 74 57

Aline Ndenzako, vice-présidente et déléguée internationale de la MaisonShalom
0044/776 519 99 51

Mayliss François, coordinatrice générale de Maggy's Action ASBL
maylissf@maisonshalom.org 0489/ 88 93 15